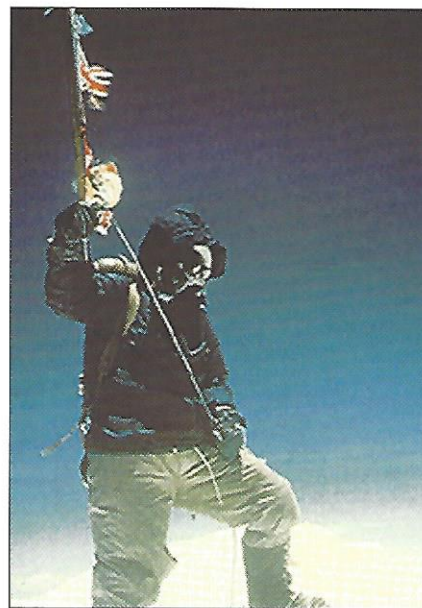


pensable: oxygène, corde, piolet, crampons... et un paquet de médicaments! Arrivés au sommet, il s'arrêtent une demi-heure pour récupérer et admirer le paysage avant de se remettre en marche vers le camp de base. Voici leur témoignage: "Nous n'avons ni mangé, ni bu, pas même une goutte. Nous ne prenons qu'une pastille de Sympamine (et c'est la seule fois que nous avons recouru à un excitant). Pour enfiler nos mousles, métamorphosées en deux blocs de glace, nous devons les couper jusqu'au poignet. Un regard encore à la cime, à ce site extraordinaire où nous avons probablement vécu tous les deux l'instant le plus grand de notre vie. Et puis, en bas, tout droit, par la ligne de plus grande pente, sans nous soucier de suivre l'itinéraire de montée" (5). Rappelons que la Sympamine est l'amphétamine italienne et que déjà à l'époque, on devait éprouver une certaine honte à avouer sa consommation puisqu'à chaque fois qu'on la cite on minimise toujours son importance. Dans un ouvrage consacré à l'aventure himalayenne, Maurice Herzog reprend ce passage et ajoute des commentaires de son cru. Il explique par exemple que ce comprimé d'amphétamine fut le seul que prirent les deux hommes durant toute leur vie! "Les hommes de la montagne n'en sont guère friands" poursuit-il. "Tout est parfait au début, mais après on le paie si cher! Ces hommes du Val d'Aoste et des Dolomites, dans leur robustesse et leur simplicité, ont une foi inébranlable dans une nature sans artifice" (6). Devant un tel couplet sur l'alpinisme épargné par les artifices chimiques, on ne peut que s'interroger sur le sens du message. Est-il vraiment naïf, ou escamote-t-il consciemment la réalité? Après tout, l'ancien Haut-commissaire à la Jeunesse et aux Sports est bien placé pour connaître l'importance des médicaments dans la conquête des plus hauts sommets du globe. Il s'en est lui-même servi pour vaincre l'Annapurna avec son copain Lachenal le 3 juin 1950. On trouve cela dans son livre! Page 193, il explique: "Grâce à l'aspirine, aux somnifères et autres drogues, grâce aussi à une certaine ambiance euphorique qui tient à la forme et à la proximité d'une heureuse nouvelle, la nuit est excellente pour tous." (7). Lionel Terray, autre membre de l'expédition, raconte lui aussi: "Nous n'avons presque rien mangé depuis vingt-quatre heures. Pourtant notre vigueur est stupéfiante pour des hommes qui ont travaillé depuis plusieurs jours à une altitude supérieure à 7.000 mètres. Devons-nous cette forme miraculeuse à l'absorption régulière des

drogues prescrites par le docteur Jacques Oudot?" (8). Mais le médicament a son revers. L'alpiniste allemand Günter Oskar Dyhrenfurth, chef des expéditions internationales à l'Himalaya en 1930 et 1934, attribue les errements de la cordée d'assaut française à un usage immodéré des amphétamines. Il écrit: "Herzog attend le matin avec impatience (...). L'aube pointe enfin. Tous deux sont très éprouvés par cette mauvaise nuit. Il n'est pas question de préparer un déjeuner chaud qui coûterait trop d'efforts. A la place, ils prennent une grosse quantité -manifestement mal dosée- de Maxiton" (9). Plus tard, Lachenal chute dans un passage pas trop difficile où il perd son piolet, son passe-montagne, ses gants et un crampon. Pour Dyhrenfurth, cette erreur s'explique par le manque de lucidité de nos deux héros, ainsi que par d'autres choses encore comme l'absence de photographies du sommet, de descriptions du panorama, la perte des gants de Herzog, les discordances dans les récits de la descente, etc. On peut même imaginer que les gelures dont



Au sommet de l'Everest, le Népalais Norgay Tenzing enterre des biscuits, du chocolat... et un bic bleu!

souffrirent les deux hommes et qui nécessitèrent, lors du retour, de multiples amputations, furent, elles aussi, facilitées par la vasoconstriction périphérique due aux médicaments. D'autant que le tabac et les somnifères font également partie du voyage. A la page 184 de son livre, Herzog écrit: "Quelques cigarettes, la succession des cachets que sahibs et sherpas avalent avec discipline et, avant la fin du jour, le camp 3 est déjà endor-

mi" (8). Or on sait que la nicotine majore la viscosité sanguine par diminution de la déformabilité des hématies, que l'oxyde de carbone asphyxie les tissus, et que les somnifères perturbent la respiration pendant le sommeil. En 1988, le même Herzog est interrogé par l'hebdomadaire VSD sur ces coups de pouce de Maxiton en Annapurna. Il nie tout en bloc. "Je n'ai jamais pris de Maxiton de ma vie" clame-t-il. "Je suis contre toute forme de dopage. D'ailleurs cela aurait été de la folie en haute montagne. Les seuls "extras" autorisés étaient les comprimés de sel pour lutter contre la transpiration, des somnifères, des aspirines contre les violents maux de tête et une kyrielle de vitamines: A, B2, C, E. Dix ans plus tard, en 1960, je me suis rendu compte des ravages du dopage dans le monde sportif et j'ai alors fait voter la première loi interdisant le dopage pour les champions" (10). Comment faut-il comprendre ce revirement à 180° de Maurice Herzog entre 1950 où il parle librement du Maxiton comme d'"un élément indispensable pour un séjour prolongé en haute montagne" et 1988 où il dément formellement son usage? Alors disons que dans les années qui ont suivi la Libération, personne ne songeait à condamner les stimulants. Leur consommation était même ouvertement encouragée par les sportifs mais aussi par les étudiants, les intellectuels, les artistes, les hommes politiques, les ouvriers, etc. Ce n'est qu'au début des années 60, à partir du moment où le législateur a commencé à s'intéresser de près au sport, que l'on a associé la notion de tricherie à la consommation des amphétamines. A partir de là, plus personne n'acceptera plus de passer pour un fraudeur. Herzog non plus. Même si cela l'oblige à décrier ses propres bouquins. Bien sûr, on aurait préféré qu'il s'en tienne à la stricte vérité historique. Cela n'aurait rien ôté à la justesse de ses prises de position ultérieures comme Secrétaire d'État à la Jeunesse et aux Sports. Rappelons tout de même qu'Herzog prit la parole lors d'un conseil des Ministres et, devant le Général de Gaulle, cita le dopage comme "portant atteinte à l'intégrité humaine" avant de présenter un projet de loi visant à interdire l'usage des stimulants dans les compétitions sportives. "La France sera le premier pays à prendre de telles dispositions" ajoutait-il. "Le pays de Coubertin ne peut qu'en être honoré. Le sport est beaucoup plus un moyen d'éducation qu'un moyen de réaliser des prouesses" (11). Manifestement, il savait de quoi il parlait!